

PEREDYSHKA OU PERESTROIKA ?

Par : Hassan RAHMOUNI  
Professeur,  
Faculté de Droit, Rabat.

Introduction

I. La résurgence d'un nouveau souffle

- A. La percée fulgurante du jeune leader komsovol
  - 1. Les préalables de l'ascension
  - 2. Entre le calcul politique et les concours de circonstances
- B. La portée révolutionnaire de la perestroïka
  - 1. Une rupture avec le passé
  - 2. Un espoir de renouveau

II. La mise en branle des mécanismes de changement

- A. Les institutions publiques à l'épreuve du changement
  - 1. Les mécanismes du pouvoir en U.R.S.S.
  - 2. L'organisation des forces de résistance
- B. La confection d'une toile d'interdépendance
  - 1. Une opération de charme
  - 2. Un répi préluant à une ère de puissance

Conclusion : La peredyska, une hypothèse qui désoriente les  
stratégies occidentaux.

PEREDYSHKA OU PERESTROIKA ?  
=====

Par : Hassan RAHMOUNI  
Professeur,  
Faculté de Droit, Rabat.

Introduction

En avril 1985, un souffle de renouveau devait plonger l'U.R.S.S. dans une ère de remise en cause libéralisante. Aux "niets" catégoriques d'une succession de tenants d'un soviétisme pur et dur, devait succéder l'image souriante d'une nouvelle élite dirigeante ouverte au dialogue. Dans son élan rénovateur, Mikhaïl GORBATCHEV a pu non seulement bouleverser les structures assoupies d'un Leviathan prisonnier de son immobilisme, mais il a aussi et surtout révolutionné les rapports inter-grands par une nouvelle donne qui désarma désormais les calculs des stratèges les plus perspicaces : 'auto-critique', 'reniement' et 'dépassement continu' devinrent les maîtres-mots du socialisme gorbatchevien régénéscent; "glasnost" et "perestroïka" eurent entré dans le vocabulaire universel avec la même facilité que le fut le terme "spoutnik" dans les années cinquante ou que le furent les vocables de "koulag" ou de "refusnik".

Bientôt déjà quatre ans que Mikhaïl GORBATCHEV fut porté à la tête de l'une des plus grandes puissances mondiales. Si, en termes occidentaux, cette période suffit à justifier une recherche d'alternance, peut-être serait-il souhaitable de l'utiliser pour l'U.R.S.S. comme élément d'appréciation de l'impact que GORBATCHEV a voulu conférer à sa nouvelle révolution. Certes, la volonté de changement trouve amplement sa justification dans les arguments alignés par Mikhaïl GORBATCHEV (1). Elle se fonde autrement sur les profondes mutations qu'a connues l'U.R.S.S. post-stalinienne; déclin de l'impact interne des valeurs idéologiques, retour progressif des jeunes générations vers la religion et les traditions ancestrales et enlisement des processus de recherche d'une société modèle.

---

(1). Mikhaïl GORBATCHEV, "Perestroïka: vues neuves sur notre pays et le monde", Flammarion, Paris, 1987. La numérotation des pages, retenue aux fins d'illustration dans la présente étude, est celle des éditions "J'ai lu" (N.2408).

Face au déploiement des multiples mécanismes internes de blocage, mis aussi à l'avance que ne cessait de prendre le capitalisme revigoré des puissances occidentales, le collectif dirigeant soviétique n'avait guère d'autre alternative viable que celle d'une courageuse remise en cause de certains principes fondamentaux de sa société: GORBATCHEV devait en devenir le principal prédateur.

La mise au monde de la perestroïka devait consacrer l'avènement d'une nouvelle mentalité politique fondée sur l'effort de restructuration. Une nouvelle vision des choses devait désormais présider aux choix décisifs.

Surprenante humilité politique que celle dont ont pu faire preuve les dirigeants soviétiques ! "Realisme", "transparence", tolérance des divergences, plaidoyer pour l'humanisme et aspiration à la démocratie, voilà de quoi déconcerter tant les soviétologues que les analystes de divers horizons. Certains croient y voir une volonté sincère d'adaptation de l'U.R.S.S. à ses divers environnements. D'autres, moins bien disposés, y décelent la recherche d'un ballon d'oxygène permettant à l'U.R.S.S. d'opérer un meilleur bond en avant à la veille du XXIème siècle, au détriment de ceux-la même qui l'auraient idée à mieux respirer. La frontière entre 'la peredysshka' et 'la perestroïka' présenterait alors tout intérêt à être soigneusement établie.

Au delà des mécanismes de rupture et des lueurs d'espoir, le processus révolutionnaire de restructuration, mis en branle par les instances suprêmes du pouvoir en U.R.S.S., ne manque pas d'occasionner un subtil déploiement des forces de résistance : c'est au prix de maintes manœuvres et de multiples touches successives que l'ère de renouveau gorbatchevien ( I ) pourra se prévaloir d'avoir entamé un réel processus de changement ( II ).

## I. La résurgence d'un nouveau souffle

La lueur de renouveau est à déceler tant au niveau des profils des meneurs du jeu de la perestroïka ( A ) que sur le plan de l'idéologie adoptée par les nouvelles instances du pouvoir en Union Soviétique ( B ).

### A. La percée fulgurante du jeune leader komsomol

Homme de terrain, mais aussi fin tacticien et organisateur, Mikhaïl GORBATCHEV se démarque nettement de la faune politique des bureaucraties qui l'ont précédé. Derrière son beau sourire, comme a pu le relever et le constater par la suite à ses dépens Andreï GRUCYKO, il camoufle des "dents de fer" qui témoignent d'une inébranlable volonté d'affirmation. Est sa longue traversée du désert que les étapes cruciales de son ascension déignent d'un subtil calcul politique que sont venues renforcer d'imprévisibles concours de circonstances.

.../...

### 1. Les préalables de l'ascension

Malgré sa nette volonté de démarcation par rapport à toute l'ère post-léninienne, GORBATCHEV constitue malgré lui un pur produit du stalinisme. Né en mars 1931 à Pvinolvoïe, village de près de 3.000 habitants situé dans la république de Russie à 200 kilomètres de Stavropol, il dut subir tant les contretemps des purges staliniennes que les avatars de l'occupation nazie. Ses origines modestes ne purent guère l'empêcher alors de connaître la misère de l'enfance, surtout après l'envoi de son père sur le front. Il put néanmoins s'intégrer au komsomol du village avant de s'employer à concilier les exigences de la formation scolaire aux besoins de service en tant qu'ouvrier agricole : il put alors réussir sur les deux fronts car, dès l'âge de 18 ans, il reçut, en tant que conducteur d'engin agricole, la citation de l'ordre du drapeau rouge non sans avoir parallèlement décroché la médaille d'argent en tant que 2ème de sa classe à sa sortie du lycée. Sa jeunesse militante, son passé ouvrier et sa scolarité réussie devaient largement étayer sa candidature pour l'obtention d'une bourse d'études à l'université de Moscou qu'il dut rejoindre dès 1950 en vue d'étudier le droit, mais aussi afin d'aiguiser ses qualités de fin politicien; là encore, il s'érigea en organisateur du komsomol de l'université avant de devenir, dès l'âge de 21 ans, membre du parti communiste de l'Union Soviétique. C'est aussi à Moscou qu'il dut rencontrer et épouser la jeune étudiante en philosophie: Raïssa Maximovna TITORENKO.

Tout au long de ses études, GORBATCHEV devait se faire remarquer par son indéfectible attachement au léninisme. Il dut, à maintes occasions et, par la suite, tout au long de sa carrière politique, faire de la devise léniniste "un pas en avant, deux pas en arrière", une règle de conduite dont la flexibilité et les replis tactiques devaient en constituer la plus nette expression. Les débuts de destalinisation qui accompagnerent l'avènement de l'ère khrouchtchevienna devaient en fait sensiblement gêner le jeune militant GORBATCHEV sur lequel quelques témoignages (2) concordent à indiquer certaines phases de compromission avec les actions staliniennes. Ce fut alors l'occasion pour lui de s'effacer de la scène publique au niveau de la capitale dès sa sortie de l'université en 1955 ( 1er repli tactique ), pour se retirer avec sa femme dans sa région natale de Stavropol. Tout en y militant dans les rangs du parti, il dut suivre des cours d'agriculture par correspondance : de nouveau sa manœuvre dualiste dut s'avérer payante car, dès 1967, il obtint son diplôme d'ingénieur agronome tout en réunissant les conditions de son accession en 1970 au poste de Premier Secrétaire local du parti.

Désormais, l'ouverture des chemins de son ascension politique s'annonçait sous de bons auspices.

.../...

---

(2). Cf. dans ce sens :  
 - Jerry F. HOUGH, "GORBATCHEV'S Strategy", in Foreign Affairs, Fall 1985, p.33.  
 - George J. CHURCH, "The Education of Mikhail GORBATCHEV : An Intimate Biography of the Private Man", Time Magazine, jan. 4, 1988, p.6.

## 2. Entre le calcul politique et les concours de circonstances

Que Mikhaïl GORBATCHEV ait été et soit toujours un fin calculateur, cela demeure une évidence indéniable. Qu'il ait su faire preuve de patience au cours d'une longue traversée du désert qui ne dura pas moins de 23 ans, cela ne peut être qu'à son honneur. Mais c'est surtout sa capacité d'exploiter au bon moment des événements autrement anodins et sa propension à endiguer positivement tant les mauvaises manœuvres de ses adversaires que les atouts du réseau de contacts que ses fonctions locales lui permirent d'établir, qui ont pu permettre à GORBATCHEV de devenir à 49 ans le plus jeune membre du Politbureau, avant d'être confirmé en 1985, à la mort de CHERNEBKOV, en tant que Secrétaire Général du P.C.U.S.

Néanmoins, les conditions réelles de la percée politique du numéro un soviétique à l'échelle nationale demeurèrent relativement mal connues en occident. Sa réputation d'incorruptible s'est certainement mêlée à des considérations de proximité géographique pour en faire un sérieux prétendant. Mais ce fut surtout le créneau de ses connaissances agricoles qui dut lui servir de tremplin : en 1977, une nouvelle technique agricole, connue sous le nom de "méthode Ipatovsky", testée et réalisée avec succès à Stavropol, valut au jeune politicien local qu'était GORBATCHEV une interview publiée à la 'Une' de la Pravda. Beaucoup d'observateurs s'accordent également à croire que Mikhaïl SUSLOV et Yuri ANDROPOV, qui avaient auparavant connu de près Mikhaïl GORBATCHEV lors de séjours de repos dans son commandement, firent la suggestion à BREJNEV d'installer ce pétillant jeune politicien de Stavropol dans le poste de Secrétaire du Comité Central du Parti chargé de l'agriculture qui était devenu vacant à la mort de KULAKOV en 1978. Aussi, put-il alors, dès l'âge de 47 ans, se retrouver dans les sphères dirigeantes en occupant la 20ème position de la hiérarchie du leadership soviétique.

Malgré les mauvaises campagnes agricoles qui marquèrent sa détention de ce portefeuille, il put néanmoins postuler pour et obtenir une position permanente au sein du Politbureau. La suite des événements arrangea favorablement sa carrière en accélérant son ascension. Hissé par ANDROPOV, il fut même constitué un sérieux prétendant en 1984, avant de se voir investir des fonctions de Secrétaire Général du parti en avril 1985. Il fut alors qualifié par les analystes occidentaux (3) comme le meilleur espoir de dialogue rationnel que l'occident ait eu depuis le début de la guerre froide (4). Tant sur le plan interne qu'au niveau des relations internationales, sa politique de 'perestroïka' et de 'glasnost' devait marquer le début d'une ère de remise en cause fondamentale des certitudes antérieures.

.../...

(3). Michael MANDELBAUM, "Superpowers in Sync", U.S. News & World Report, 21 décembre 1987, p. 25.

(4). Au terme du sommet de Moscou, Ronald REAGAN devait même dire à Margaret THATCHER à propos de GORBATCHEV que "He is a serious man seeking serious reform"; cité in U.S. News & World Report, 13 juin 1988, p. 39.

## B. La portée révolutionnaire de la perestroïka

Les profonds bouleversements que connaît la société soviétique depuis quelques années augurent d'une transformation, lente certes, mais néanmoins radicale des valeurs sur lesquelles Lénine, et après lui Staline, ont voulu asseoir le système socio-économico-politique de leur pays. GORBATCHEV lui-même en attribue la genèse à une "sage évaluation" de la situation antérieure marquée par des "échecs économiques, difficultés, problèmes non-résolus, stagnation, mécanismes de freinage, ralentissement de la croissance économique, parasitisme (...) et graves forces négatives s'attaquant à la sphère sociale"(Perestroïka, op.cit.pp18-20). C'est dire que des "transformations et changements fondamentaux étaient devenus indispensables"(idem.p.25).

Des hésitations quant à la qualification la plus appropriée de cette nouvelle orientation de la société soviétique sont clairement perceptibles : à défaut de traduire des certitudes sur la nature des actions projetées, des termes tels que 'révolution', 'étapes révolutionnaires', 'processus révolutionnaire' et 'réformes radicales pour une transformation révolutionnaire' laissent en tout cas pressager la programmation de quelques changements structurels. Toutefois, l'avènement de cette ère nouvelle devait se traduire dans les faits tant par une volonté de rupture avec le passé que par l'expression d'un ferme espoir de renouveau.

### 1. Une rupture avec le passé

Divers signes précurseurs de cette volonté de rupture se sont manifestés dès les premiers mois d'application des fondements de la perestroïka (5) : volonté de transparence, tolérance de débats contradictoires, libération de plusieurs dissidents ( dont notamment en décembre 1986 celle du physicien Andreï SAKHAROV, exilé à Gorky pendant plus de 7 ans ), adoption, en janvier 1987, d'une législation autorisant les entreprises soviétiques à établir des 'joint ventures' avec des firmes étrangères, etc...

Désormais, une remise en cause ouvertement exprimée et exécutée devait déconcerter les analystes occidentaux par sa valorisation courageuse d'un mode de reniement constant des vérités dépassées. Déconcertante, elle l'est, d'autant plus que son émanation du sommet de la pyramide cadre mal avec l'ex-profil de censeur idéologique qui caractérisait auparavant l'image du Kremlin : d'une structure de blocage, celui-ci se propose de s'ériger en tribune génératrice de changements (6). C'est donc d'abord d'une volonté d'autocritique que ressortent les fondements mêmes de la perestroïka : une critique ouverte du système, non dans son essence, puisqu'un profond attachement au socialisme demeure sous-jacent à la perestroïka, mais plutôt dans certaines de ses applications defectueuses, en commençant par un rejet déclaré de l'égalitarisme (7).

.../...

- 
- (5). Cf. dans ce sens, Thomas A. SANCTON, "Full Speed Ahead: GORBATCHEV Uses Glitz to Push Glasnost", Time Magazine, 2 mars 1987, p.6.
- (6). M. GORBATCHEV, "Perestroïka...", op. cit. p.28 et s. décrit les mécanismes qui permirent de donner lieu à l'élaboration collective des principes sur lesquels repose la perestroïka : "...dès avril 1983, j'avais senti que mes réflexions rejoignaient le sentiment de mes collègues membres du parti qui ressentait comme un besoin urgent la nécessité de changements, d'un renouvellement de la société..."
- (7). Idem. p. 141.

Mais en tout cas, le "concept de gestion économique radicalement transformée" (p.116), d'"encouragement à la compétition économique pour la plus grande satisfaction des exigences légitimes du consommateur" (p.119), de "passage par une comptabilité des prix réels" (p.123) et l'adoption d'"une approche entreprenante, active et raisonnable afin que l'on agisse vraiment en propriétaire" (p.139) ne sont pas sans rappeler les mécanismes de fonctionnement d'une société occidentale que les moyens de la propagande soviétique ont dénigrés pendant plus de 70 ans.

N'y a-t-il pas lieu de se demander à ce propos si un tel degré de remise en cause n'est pas de nature à destabiliser le système socialiste de l'U.R.S.S. ? GORBATCHEV se refuse en tout cas, et tout au moins officiellement, de reconnaître une quelconque démarcation par rapport au socialisme : " l'exemple qui nous vient de l'Ouest, celui d'une économie différente est inacceptable pour nous. Notre but est de renforcer le socialisme, non de le remplacer par un autre système" (p.120); il s'agit plutôt de la "construction d'un modèle moderne d'économie socialiste" (p.121).

Quels qu'en soient l'impact et la portée réelle, la restructuration ne se contente pas de revêtir une simple dimension économique; elle s'emploie surtout à introduire d'importantes réformes politiques (8) dans lesquelles le reniement institutionnalisé devrait constituer une composante fondamentale. Un processus de dépassement continu tendant à faire surmonter à la société son propre conservatisme et sa tendance à s'accommoder de la satisfaction que lui procurent ses moindres réussites s'érige alors en mode de pensée. Il ne s'agit plus alors de se cantonner dans de simples actions de replâtrage, mais plutôt de "procéder à une reconsidération détaillée de grande envergure" (p.30) capable de "stimuler la réflexion et d'éviter de retomber dans les ornières de la pensée conventionnelle" (p.219) (9). La pensée nouvelle se veut ainsi être "un processus", susceptible d'occasionner une rupture certaine avec quelques tendances antérieures, mais demeure néanmoins profondément attachée et conforme par sa nature critique à l'idéologie révolutionnaire confectionnée par les pères fondateurs de l'U.R.S.S. moderne. C'est donc du fait révolutionnaire, susceptible de briser certaines formes d'immobilisme, que relèvent les composantes de la perestroïka. Celle-ci se veut, entre autres, une élévation contre la dogmatisation de la conscience sociale et des supports théoriques sous-jacents aux choix sociaux. Une telle volonté de rupture pourrait alors venir à bout des "mécanismes de freinage" qui ont occasionné à plusieurs reprises le "blocage d'idées nouvelles". Dans cet élan réformiste, même Janus se retrouverait défiguré (10) : la perestroïka veut ainsi se prévaloir d'avoir inauguré une ère de renouveau politique.

.../...

- 
- (8). Voir dans ce sens l'analyse de Marshall I. GOLDMAN, "Perestroïka in the Soviet Union", in Current History: A World Affairs Journal, octobre 1989, p. 313.
- (9). GORBATCHEV estime par ailleurs (p.218) que "...Nous ne considérons pas la pensée nouvelle comme quelque chose de fixe une bonne fois pour toutes. Nous ne pensons pas avoir trouvé la vérité ultime..."
- (10). GORBATCHEV (p.228) ne manque pas de dénoncer sur son passage la "politique à double visage".

## 2. Un espoir de renouveau

Les mutations que l'oeuvre de restructuration se propose d'occasionner ne résultent guère d'un processus spontané, mais s'inscrivent plutôt dans le cadre d'un programme d'action voulu et dirigé par les instances dirigeantes du parti. Elles s'articulent essentiellement autour d'une volonté de régénération du socialisme dont le processus de mise en oeuvre répond pourtant à des considérations de pragmatisme hérétique.

Dans une interview au magazine Newsweek (11), Mikhaïl GORBATCHEV rappelle que les "changements devraient intervenir dans le cadre du socialisme et sur les bases des valeurs socialistes". Il ne s'agit plus alors pour ses censeurs de vouloir lui attribuer une quelconque tendance déviationniste, mais plutôt une reconnaissance d'une volonté de recherche de voies nouvelles pour la réalisation du socialisme par la mise en chantier d'un processus d'accélération et par la "transformation complète de la réflexion sociale et politique" (p.61). C'est un retour aux sources caractérisé par un attachement profond à l'idéal socialiste : "Nous conduisons toutes nos réformes en conformité avec la voie socialiste (p.44) et en mettant en pratique l'immense potentiel du système socialiste"(p.51).

Même le numéro deux soviétique, Yegor LIGATCHEV, considéré pourtant par de nombreux observateurs occidentaux comme un tenant des thèses conservatrices au sein du politbureau, voit dans le processus de la perestroïka "une unité dialectique de renouveau et de continuité" (12). Est-ce à dire que les changements introduits ou projetés ne visent qu'à secouer le pays de sa torpeur en vue de mieux le replonger dans ses convictions socialistes ? Les thèses de la peredyshka (ballon d'oxygène) trouveraient alors toute leur ampleur. L'hérétisme apparent s'en avèrerait fort trompeur et camouflerait mal une volonté de puissance soucieuse de hisser la société soviétique "à la hauteur des normes élevées de la morale socialiste"(p.37) et de permettre d'assurer à l'U.R.S.S. une réintégration honorable des rangs des supergrands à l'aube du XXIème siècle.

Pour ce faire, GORBATCHEV propose des approches fondées sur la "créativité et l'innovation" (13). Ainsi prône-t-il en substance que "la créativité des masses reste la force décisive de la perestroïka"(p.86) et que "l'accélération du progrès social" passe par "l'encouragement sans réserve de l'innovation et l'esprit d'entreprise". Une démarche pragmatique est ainsi envisagée : outre l'appel à l'ouverture et à la transparence (glasnost), la démarche gorbatchevienne sonne le glas pour le monolithisme par une aspiration à la démocratie et une apologie du débat contradictoire.

La démocratie préconisée, une démocratie-participation, reposerait sur une nouvelle acception de la légalité socialiste qui, tout en protégeant les intérêts de la société, laisserait une place non négligeable à "l'initiative des citoyens" (p.152). En préparant la voie à "un gouvernement du peuple par lui-même" (p.154) elle constituerait une importante "garantie de l'irréversibilité du processus actuel" (p.37). Il restera alors à savoir si "les principes de justice sociale, de liberté

.../...

- 
- (11). Joyce BARNATHAN et Steven STRASSER, "Short on Miracles", Newsweek, 30 mai 1988.
- (12). Yegor LIGATCHEV, allocution présentée à la session de clôture de la 19ème Conférence du P.C.U.S., juin 1988, cité in Pravda, 1juillet 1988.
- (13). Henry TREWHITT, "The Risks of a New Revolution", U.S. News & World Report 19 octobre 1988, p. 31.



et de développement harmonieux de l'individu" (p.216) que GORBATCHEV semble vouloir ériger en mode de gouvernement de la société de demain pourraient mieux cadrer avec le principe de centralisme démocratique qu'avec les tentations d'introduction de brèches dans le système que font plutôt présager leurs apparences extérieures. Les effets pervers de la tolérance peuvent d'ailleurs s'avérer très gênants. Déjà le débat contradictoire largement toléré revêt des formes parfois fort embarrassantes; l'expression écrite de support ou de désaccord, sous forme de lettres ou par voie de presse, trouve dans la glasnost un terrain de prédilection; "le franc-parler des travailleurs (tend même à) prendre de vitesse le rythme de la restructuration" (p.93). Même les sphères supérieures du pouvoir semblent y prendre goût (14). L'observateur est alors en droit de se demander si cette tolérance déclarée des divergences est de nature à renforcer un pluralisme de tendances qui supplanterait le monolithisme politique qui a longtemps prévalu; l'effet de mobilisation qui en résulterait dépasserait largement la mince frange d'intellectuels qui en enrichit déjà la teneur pour rallier la classe moyenne de jeunes professionnels qui demeurent sensiblement en marge du pouvoir et avides d'être intégrés aux circuits d'information (15). L'action mobilisatrice à travers le débat contradictoire doterait le mouvement d'ouverture d'importantes moyens de prémunition contre la réaction en optant résolument pour une intégration basée sur l'implication solidaire dans l'action commune.

L'alternative obligée serait alors un enlisement dans des débats stériles que l'occident exploiterait, à l'instar de son implication dans "l'affaire GRIGORYANT", pour introduire une expression étrangère à l'intérieur même du système de la glasnost. Les précédents de poussées innovatrices avortées témoignent encore de l'étroitesse de la marge de manoeuvre dont disposerait GORBATCHEV. De la prouesse dont il ferait preuve dans son déplacement des pions résulteraient dans une large mesure les conditions de sa longévité politique et, partant, de la mise en branle des mécanismes de changement dont il s'est érigé en apôtre.

## II. La mise en branle des mécanismes de changement

L'ampleur des transformations que la société soviétique a été appelée à subir dépasse le simple cadre des mutations institutionnelles, nationales et locales, déjà difficilement envisageables en elles mêmes du fait des remous qu'elles sont appelées à occasionner, mais touche également aux fondements des relations affectant les équilibres établis, faussant ainsi les calculs des stratégies occidentaux visiblement désorientés par l'expression humaniste de l'opération de charme gorbatchevienne.

### A. Les institutions publiques à l'épreuve du changement

Les desseins réformateurs des instances dirigeantes soviétiques ont exposé tant les structures partisans que les rouages institutionnels aux contraintes dictées par les nouvelles approches managériales préconisées. De telles remises en cause n'ont cependant pas manqué d'occasionner le déploiement de multiples mécanismes de résistance que les tenants des thèses de la perestroïka s'emploient ardemment à neutraliser.

.../...

(14). Dans son interview à Newsweek, op. cit., GORBATCHEV reconnaît que "...the whole country is now an enormous debating society. It is natural that in the leadership itself there is lively and constant discussion.."

(15). Cf. dans ce sens, H. TREWHITT, op. cit.

### 1. Les mécanismes du pouvoir en U.R.S.S.

Le fait que la perestroïka se veuille être une révolution émanant du sommet nécessite que ceux-la mêmes qui détiennent les leviers du pouvoir puissent aménager des mécanismes de renonciation à certains de leurs privilèges. Tant le parti que l'appareil bureaucratique pourront mal accepter de cautionner un jeu qui les démunirait de leur potentiel de puissance. GORBATCHEV en est bien conscient. "L'appareil des ministères et les ministres eux-mêmes n'abandonnent pas sans rechigner l'habitude de tout régler dans les moindres détails (...) tout transfert des droits (...) est de manière générale douloureux" (p.128). Cette vérité, aussi amère soit-elle, n'a pourtant pas empêché la perestroïka d'entamer un processus de réaménagement des fondements institutionnels.

Pendant près de 70 ans, c'est le P.C.U.S., héritier du mouvement léniniste des bolcheviques qui, après avoir réussi à évincer d'autres formations politiques concurrentes dès les premières années de la révolution, s'accapara des rênes du pouvoir pour mener une action d'organisation et d'orientation qui devait en faire la pièce maîtresse du système. Les instances dirigeantes, bureau politique et comité central, trouvent tant dans les différents congrès ( le 28ème est prévu pour 1991 ) que dans les conférences nationales du parti ( la 19ème a été tenue en juin 1988 ) une assise de renouvellement et de rotation des élites dirigeantes et une tribune de redéfinition des politiques et programmes d'action. Ses articulations territoriales s'échelonnent verticalement, au delà des 15 républiques fédérées, aux niveaux respectifs des territoires et régions, puis des districts, villes et arrondissements.

Sa forte mainmise sur les leviers décisionnels lui procure une nette prépondérance par rapport aux rouages de l'Etat et du Gouvernement : Présidium du Soviet Suprême d'une part et Conseil des Ministres d'autre part concourent à gérer, chacun dans le cadre de ses compétences respectives, les portions de pouvoir que les instances du parti auront soigneusement circonscrites.

Blocages à divers niveaux, pérennisation au pouvoir de certains "barons" du parti et vieillissement conséquent des élites dirigeantes peu disposées à tolérer, sinon à gérer des mécanismes de rénovation, n'ont pas manqué de précipiter le processus de formulation, puis de réalisation des desseins réformateurs des générations montantes; l'atténuation de la mainmise du parti sur les affaires de l'Etat s'en trouva davantage ressentie d'autant plus que la session plénière du Comité Central du P.C.U.S. de janvier 1987 élaborait un vaste système de mesures visant à assouplir le style de "direction par le parti du développement social, économique et culturel du pays" (16). La Conférence du Parti, tenue en juin 1988, devait approuver, à son tour un nouveau train de réformes dont, en particulier, la possibilité offerte au Secrétaire Général du Parti de cumuler cette fonction avec celle de Chef de l'Etat; ce n'est plus alors le cantonnement de la présidence dans de pures fonctions symboliques, mais plutôt un renforcement de la fonction présidentielle préluant à un système de gouvernement que la nouvelle rédaction du programme du parti devait davantage préciser; désormais, les conditions

.../...

---

(16). "U.R.S.S. - 1988 : Annuaire", édition de l'Agence de Presse Novosti,

exigibles pour l'accès aux fonctions publiques ou partisans s'articulent autour de "l'encouragement du travail hautement qualifié et productif"(17). GORBATCHEV lui-même s'élève contre "les tracasseries administratives"(p.148) et "l'administration à coups d'injonctions"(p.150) tout en prônant un système d'administration qui s'emploierait à "vaincre l'inertie accumulée et surmonter l'habitude de toujours en référer à quelqu'un d'autre et d'attendre les ordres venus d'en haut"(p.159). Ce ne sont plus alors les seules structures politiques qui se trouvent touchées par les réformes: la réduction de l'impact de l'appareil bureaucratique s'avère également ardemment recherchée. De nouvelles approches managériales se trouvent alors préconisées dans la perspective du "remplacement des méthodes à prédominance administrative par d'autres à prédominance économique"(p.122); une recherche de la rationalité est alors prônée; il s'agit pour l'équipe de Mikhaïl GORBATCHEV de privilégier les démarches conceptuelles et de "donner une base scientifique solide à toute nouvelle initiative"(p.42). La perestroïka n'en demeure pas moins, cependant, un important plaidoyer pour l'humanisme: le nouveau profil d'individu qu'elle se propose d'esquisser en fait non seulement un élément actif et consciencieux, mais aussi un citoyen digne, confiant et respecté. Fidèle à la devise léniniste qui fait du "socialisme la création vivante des masses", GORBATCHEV s'en remet à "l'intensification du facteur humain"(p.38) en vue de la "contribution au progrès social de l'humanité". L'honnêteté est alors naïvement érigée en valeur politique fondamentale. Couplée aux exigences de décence et de sincérité, elle se veut être une caractéristique inhérente aux nouveaux dirigeants "du Parti et du Gouvernement" dont "les visages humains" contrastent avec les "têtes pétrifiées de sphinx" de leurs prédécesseurs (18).

Aux anciennes pratiques d'intimidation et de commandement, un nouveau style consensuel est préconisé. Au conservatisme de Brejnev et au populisme de Khrouchtchev, les observateurs opposent volontiers un réformisme managérial et technocratique caractéristique de l'œuvre innovatrice de GORBATCHEV (20). Doublé de certaines marques de tolérance, l'appel à la perestroïka consacre subtilement la tacite acceptation de certains penchants autonomistes qui pourraient constituer l'une des principales brèches dans la ferme autorité du pouvoir soviétique et, partant, l'une de ses principales sources de difficulté.

## 2. L'organisation des forces de résistance

Par l'ampleur des remises en cause qu'elle est appelée à occasionner, de même que par l'accélération des processus de changement qu'elle cherche à générer, la perestroïka fait peser de sérieuses menaces tant sur les privilèges du système que sur ceux qui, peu disposés à renoncer aux faveurs dont ils ont pendant longtemps été gratifiés, que sur les masses inertes d'une population poussée à l'indifférence sous les effets conjugués des styles politiques profondément ancrés par Khrouchtchev et Brejnev. La question mérite

.../...

(17). Idem. p. 65

(18). Formules contenues dans une lettre de V.A. BRIKOVSKIS de Lituanie, adressée à M. GORBATCHEV en 1987, cf. "La perestroïka.", op.cit. p.95.

(19). Comparant l'humanisme de GORBATCHEV aux approches de Staline, Brejnev et Khrouchtchev, Sewerin SIALER, in "Marx had it wrong. Does GORBATCHEV?", in U.S. News & World Report, 19 octobre 1988, p.41, souligne que : "For GORBATCHEV and others in the new political elite, modernity means something quite different...the perception of the process of modernization centers on people, their attitudes and skills."

alors d'être posée de savoir comment GORBATCHEV et les tenants de ses thèses pourraient réussir à générer un changement durable sans que leurs projets ne soient substantiellement altérés par les contretemps d'une réaction hostile des courants conservateurs. Les sources d'insatisfaction potentielle sont en effet multiples. Leur articulation autour de quatre axes principaux permet d'en identifier les mécanismes latents que chacun des protagonistes intéressés par le pouvoir en U.R.S.S. s'emploie à exploiter à son avantage:

- Les courants nationalistes utilisent profondément le système de la perestroïka et de la glasnost à leur profit en exploitant les brèches permissives: Alma Ata dans le Kazakhstan en décembre 1986, Nagorno-Karabakh en Azerbaïdjan et tendances autonomistes dans les républiques baltes annoncent un dangereux réveil de sentiments nationalistes potentiellement préjudiciables à l'unité d'un pays qui regroupe plus d'une centaine de nationalités.
- Plus dangereuse encore pour la survie de la perestroïka est l'attitude indifférente de la population: plus que l'opposition latente ou l'obstruction déclarée, le scepticisme de la base et la désolidarisation récalcitrante de certaines sphères de la bureaucratie post-stalinienne font peser sur les courants innovateurs de graves menaces dont font paradoxalement écho les organes médiatiques dans la foulée de la tolérance inhérente au système de la glasnost.
- Les mutations économiques préconisées (encouragement de la concurrence, recherche de l'autofinancement, libre approvisionnement du marché et libéralisation des prix) semblent tellement démarquées par rapport à la réalité qu'elles risquent de mal subir le test de l'assimilation par un marché de 270 millions de consommateurs impatients et gavés de promesses. L'un des plus grands défis résidera alors pour le système dans sa capacité à approvisionner le marché en biens et denrées en quantités et qualités capables d'alimenter positivement la teneur des débats que véhiculent les multiples supports à la liberté d'expression nouvellement conquise.
- Il restera alors au système de sortir indemne de l'ultime et non moins permanent test de lutte pour le pouvoir que nourrissent tant l'hostilité des élites politiques menacées par la glasnost et la perestroïka que les besoins cycliques d'un retour à un leadership fort et résolu. Au delà des interrogations suscitées autour de la sincérité politique de GORBATCHEV et de la fermeté de son approche, de nouvelles formes de questions peuvent alors se poser au sujet de sa longévité politique en vue de la survie de son programme de réformes. A la limite, la question de la tentation fort humaine de perpétuation de GORBATCHEV dans un pouvoir (21) auquel il pourrait progressivement prendre goût ne serait pas à exclure. Deux alternatives peuvent alors s'offrir en matière de choix futurs:
  - \* une neutralisation progressive de la percée réformatrice de l'élan gorbatchevien;
  - \* un renforcement de la tendance réformatrice, au risque d'une déstabilisation institutionnalisée.

GORBATCHEV devra alors s'employer à mobiliser ses supports (mass media et comités locaux du parti restructurés) en gardant présent à l'esprit que c'est le fait de jouer en dehors du parti qui avait coûté à Khrouchchev sa place (22).

.../...

(21). En dépit du fait que la Conférence du Parti ait établi, en juin 1988, une limite de durée des fonctions à deux mandats consécutifs de 5 ans.

(22). Hélène Carrère d'ENCAUSSE, interview à Paris-Match, n.2064, 15 dec.1988.

L'occident pourra-t-il alors vaincre ses hésitations à se porter au secours de Mikhaïl GORBATCHEV en cessant de lui barrer le chemin des technologies sophistiquées qu'il cherche à maîtriser par l'accès de l'U.R.S.S. aux groupements commerciaux internationaux ? L'incompatibilité du système économique soviétique avec l'esprit de libre entreprise pourrait s'en trouver réduite, préjudant ainsi à la confection d'une toile d'interdépendance qui tiendrait lieu de gage à la sécurité mutuelle des nations.

### B. La confection d'une toile d'interdépendance

Face au 'niet' paralysant de ses multiples prédécesseurs, GORBATCHEV affiche un optimisme mesuré et une volonté de négociation qui dénotent d'un calcul stratégique minutieusement véhiculé par son opération de charme vis-à-vis du reste du monde.

#### 1. Une opération de charme

Le visage humaniste que cherche à conférer la perestroïka à la nouvelle politique internationale de l'Union Soviétique émane d'une analyse réaliste des rapports de force et des risques destructeurs de toute confrontation nucléaire. "Nous ne cherchons à imposer notre point de vue à personne" peut-on notamment lire dans l'ouvrage de GORBATCHEV (p.46). Une certaine forme de "responsabilité internationale" (23) de l'U.R.S.S. n'en est pas moins retenue et redéfinie. Les propos de l'Est et de l'Occident convergent en tout cas sur ce point malgré tous les signes apparents de détente (24). Qu'elles relèvent de la surenchère politique ou qu'elles tiennent lieu de calculs stratégiquement définis, ces attitudes ont en tout cas permis de donner lieu à une réduction manifeste de la tension dans plusieurs régions du monde qui menaçaient de s'embraser et à un processus d'engagement réaliste basé sur un "équilibre d'intérêts" (25). Les "prétentions légitimes" des uns et des autres demeurent certes en filigrane de toutes leurs manœuvres, mais en aucun cas peuvent-elles oser outrepasser les limites d'une "sécurité mutuelle" intimement liée à la "sécurité nationale" (26). "Les adversaires doivent devenir partenaires et se mettre à rechercher, en commun, le moyen

.../...

- 
- (23). Expression empruntée au général B. GROMOV, ex-commandant des forces soviétiques en Afghanistan, cité par Michel TATU, in "Ninetieth Party Conference", Revue 'Problems of Communism', mai-août 1988, pp.1-15.
- (24). George BUSH a fait état, à plusieurs reprises, au cours de sa campagne électorale, du recours nécessaire à une intransigeance politique et militaire dans les relations Est-Ouest.
- (25). La notion de "balance of interests", utilisée par H. KISSINGER et Cyrus VANCE dans un article signé conjointement et intitulé "An Agenda for 1989" ( *Newsweek*, 6 juin 1988, p.31 ) supplante de plus en plus les termes de "coexistence pacifique" ( de l'ère khroushchevienne ) et de "condominium des grandes puissances" ( cher à Brejnev ). Cf. dans ce sens, Henry TREWHITT et Peter Ross RANGE, in "A Triumph of Symbols", *U.S. News & World Report*, 13 juin 1988, p.39.
- (26). Citant le professeur Robert LEGVOLD, directeur du "Harriman Institute" de l'Université de Columbia, Walter ISAACSON, in "Will the Cold War Fade Away ?", *Time Magazine*, 27 juillet 1987, p.12, attribue le caractère historique de la conjoncture actuelle au fait que "GORBATCHEV is the first soviet leader to link national security to mutual security, to argue that the U.S.S.R. cannot achieve security at the expense of its main rival".

de parvenir à une sécurité universelle"(p.204). Sensiblement offensive et ouvertement militariste, la doctrine Reagan aurait-elle paradoxalement pu avoir un effet inducteur d'une recherche de la sécurité mutuelle par les deux super-grands alors même que l'U.R.S.S. avait auparavant pu infliger de sérieux revers à une Amérique alors affaiblie tant par la guerre du Vietnam que par les retombées du Watergate et les incertitudes de Jimmy Carter ?

L'Union Soviétique semble, tout au moins sur le plan de la volonté politique officiellement affichée, prôner "l'abandon des visions de politique étrangère influencées par un point de vue impérialiste"(p.198). "Chacun doit repenser son rôle dans ce monde et s'y comporter de manière responsable"(p.199). "Humaniser les relations entre Etats est devenu une exigence vitale"(p.202).

Appel à la modération ou recherche de nouvelles normes et éthiques qui doivent dorénavant marquer les relations interétatiques, cette percée innovatrice de la croisade gorbatchévienne cherche à lui acquérir de nouveaux amis plutôt par une diplomatie souriante que par le recours aux armes : l'opération de charme de GORBATCHEV envers le tiers monde revêt une forme prismatique projetant simultanément ses faisceaux sur une multitude d'objectifs; tant ses déclarations de Vladivostok envers l'Asie et le Pacifique, que son attitude bienveillante envers le traité de Rarotonga, que son appel arctique de Murmansk étaient amplement ses propos amicaux envers le reste du monde contenus dans le texte de la perestroïka. La recherche de solutions négociées aux conflits régionaux semble également avoir réduit les risques d'explosion de beaucoup de foyers de tension. La renonciation aux prétentions d'universalisme semble aussi pour sa part marquer une autre forme de rupture: "nous sommes loin de considérer que notre approche est la seule bonne. Nous ne disposons d'aucune solution universelle"(p.14).

Néanmoins, la perestroïka, qui ne constitue en elle-même "aucune menace pour quiconque", peut constituer, selon les propres termes de GORBATCHEV, "un important précédent si quelqu'un trouve que notre exemple est acceptable" (p.186). La mutation des mécanismes de transfert de la flamme révolutionnaire est alors manifeste : là où la force des armes n'a pas, ou a peu, réussi l'influence par l'exemple et l'attrait humaniste change "l'histoire de juger des mérites de chaque système (p.213). Le support aux guerres de libération nationale peut alors ne plus constituer une priorité de la politique soviétique, cédant ainsi le pas à la recherche de règlements négociés.

Le dégel des relations ainsi instauré du fait de la "mise en branle des mécanismes d'auto-préservation de l'humanité"(p.215) par le démantèlement de l'important arsenal de destruction et la reconversion de certains usages des potentiels des complexes militaro-industriels, peut alors occasionner un endiguement positif des potentialités technologiques à des fins purement civiles. Plus encore que par ses propres capacités, l'U.R.S.S. pourra alors compter sur la libre circulation des supports technologiques sophistiqués qui font la force actuelle de l'Occident. La détente ne justifie-t-elle pas l'instauration d'une confiance mutuelle peu conciliable avec le maintien des restrictions sur les transferts de technologie ? L'U.R.S.S. pourrait en tout cas bien y trouver son compte en réussissant le pari de la peredyshka .

.../...

## 2. Un rémi préluant à une ère de puissance

Une telle hypothèse n'est guère à exclure. L'histoire des relations Est-Ouest est en tout cas riche en exemples de retraits tactiques et accommodations conjoncturelles (27). Telle que perçue par certains analystes occidentaux, la perestroïka ne serait alors qu'une nouvelle forme de guerre; une guerre par d'autres moyens (28). A la limite, Mikhaïl GORBATCHEV ne serait qu'un Cheval de Troie qui paverait le chemin à une ère de nouveau conservatisme ligatchevien.

Les prédictions pessimistes sur les risques d'une éventuelle menace soviétique, pérenne et constante, alimenteraient, tout en l'aggravant, le dilemme des stratèges occidentaux. Deux hypothèses seraient alors à retenir :

- la perestroïka constituerait en elle même une puissante arme de pacifisme qui débouté la stratégie de toute la propagande occidentale vis-a-vis de l'U.R.S.S;
- la perestroïka pourrait également s'avérer génératrice de substantielles améliorations économiques et, partant, de puissance militaire. L'occident pourrait alors y pâtir car, le ballon d'oxygène (peredyshka) qu'il aurait lui même contribué à entretenir lui exploserait dans les bras. L'hypothèse d'un tel risque justifie amplement l'élaboration d'une nouvelle stratégie conséquente.

D'ores et déjà la conquête gorbatchevienne de nouveaux amis, par une diplomatie souriante plutôt que par les armes, fausse les jeux qui s'accoutumaient fort bien du vieux style négatif et borné de la diplomatie soviétique. La rivalité des deux grands se déplace alors du champ des forces armées vers celui de l'innovation idéologique. Un nouveau style de containment est alors voué à voir le jour. La vigilance de l'occident se devra alors de "tenir compte des changements sans succomber aux illusions"(29). L'ennemi d'antan se transforme en partenaire obligé. L'obstruction systématique cède le pas à de nouvelles formes de coopération dont l'occident détient les leviers de commande; différents modes de support peuvent alors l'aider à accélérer les changements entamés en U.R.S.S. par la perestroïka de GORBATCHEV: assistance financière, échanges commerciaux, promotion de 'joint ventures', aide au perfectionnement managérial et intégration de l'U.R.S.S. aux instances financières et commerciales internationales en constituent les composantes réelles certes, mais non dépourvues du risque de renforcement d'un ennemi non-affranchi des tentations de puissance et de domination.

A lui seul, le risque que fait peser cette menace incite à la modération (30). D'aucuns prônent même une abstention volontaire qui guetterait malicieusement le pourrissement interne de la situation en U.R.S.S. du fait même des contradictions internes de la perestroïka. Prisonnière de sa propre logique, celle-ci devrait mener au dépassement même de l'ère gorbatchevienne par une plus grande tolérance des diverses formes de liberté

.../...

(27). James SCHLESINGER, ex-Secrétaire à la Défense, y voit "a respite, a pause so that the soviets can repair their economy (and) go back to the ideological conflict in 10 or 15 years", cité par W. ISAACSON, op. cit.

(28). Cf. a ce propos H. TREWHITT, op. cit.

(29). Propos de Jean Bernard RAIMOND, rapportés par T.A. SANCTON, op.cit.

(30). Daniel YANKELOVITCH et Richard SMOKE in "America's New Thinking", in Foreign Affairs, fall 1988, p.1, suggèrent une approche "proceeding cautiously, testing soviet good faith at each step".

de choix : la direction actuelle pourra-t-elle alors accepter l'effacement que lui occasionneraient les mécanismes d'alternance qu'elle aurait elle même institués ? Mikhaïl GORBATCHEV viendra-t-il à bout de l'instinct de préservation et du désir d'affermissement dans lesquels l'âge et le goût du pouvoir ont engouffré beaucoup d'autres avant lui ? Pourra-t-il vaincre les tentations de forger son propre culte et d'accepter de se défaire des privilèges du pouvoir avant que l'on ne l'en déloge ?

Autant d'interrogations par lesquelles la suite de l'épisode de la perestroïka pourra permettre à Mikhaïl GORBATCHEV d'affiner sa démarcation par rapport à ses prédécesseurs.

Hassan KARMOUNI  
28 février 1989